

Inter
Art actuel



Reçu au Lieu Imprimés

Number 95, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2007). Review of [Reçu au Lieu : imprimés]. *Inter*, (95), 89–95.



13. Performance Art Konferenz

Voici une publication concernant une activité tenue à Berlin, du 15 au 17 juillet 2005, organisée par ASA et Boris Nieslony. Ce genre de rencontre est une validation et une stimulation, permettant de légitimer la pratique de l'art performance. L'art action est une pratique artistique reconnue, qui pousse à la réflexion théorique, qui influe sur le corps social et le contexte politique et envisage une pédagogie. C'est un peu le résumé des rencontres et discussions que suscite l'art performance, et les raisons qui font qu'on organise ce type d'activité: *Permanent Performance Art Conference*.

En présentation, on explique l'historique de ces conférences-rencontres, tenues depuis 1995 en Allemagne principalement. La treizième s'intitulait *The Art of Action III*, en coopération avec Black Market International. Pour plus de détails, consultez le www.asa.de/conferences.

Tous les textes sont en allemand et en anglais. La 13^e rencontre portait sur la thématique de la collaboration. On y retrouve un bel ensemble de photographies, dont celles montrant l'action de Black Market. Aussi, un texte de Sybille Krämer traite des rapports de l'art performance avec les médias. Boris Nieslony commente son diagramme de la performance, qui s'y trouve d'ailleurs en format réduit: 32 vues de l'art action, avec références. Dieter Mersch avec un texte substantiel commente l'art comme action, de la fonction du corps comme de sa présence. Hanne Seitz titre son texte « Of Tactical Acumen, Artful Actions, Crafty Cooperations ». À la fin, Konstanze Kriese et Alastair Mac Lennan dressent une sorte de commentaire.

Outre les textes théoriques, cette publication illustre des actions performatives du groupe Black Market International et des autres artistes en actes de cette rencontre à Berlin.

Richard Martel

ASA-EUROPEAN
Boltensternstrasse 16/V6
D-50735 Köln
Allemagne
www.asa.de



De Appel: If Walls Had Ears, 1984-2005

C'est un pavé d'édition de 704 pages relatant les activités de De Appel, centre voué depuis plus de 30 ans aux diverses formes et natures de l'art actuel: action, installation, multimédia... De Appel a ouvert ses portes en 1975, mais c'est surtout la période de 1984 à 2005 qui est ici documentée. Et quel document action!

On y trouve une sélection iconographique et informationnelle assez complète. De plus, cette publication comporte plusieurs textes qui commentent les activités et l'idéologie artistique de De Appel: Saskia Bos (direction du centre), Gavin Jantjes, Michael Archer, Jörg Heiser, Hou Hanru, Luk Lambrecht, Annelie Pohlen, Charles Esche, Edna van Duyn. Voici quelques titres (en hollandais et en anglais): « Shape Shifter: A New Internationalism », « Installation Included », « Art Is a Bitch », « Micro and Macro Worlds », « What the Point of Institutions like De Appel? »

Beaucoup de photos, en noir et blanc comme en couleurs, illustrent ce compte-rendu des activités, mais aussi des artistes qui y ont réalisé des activités. On peut dire ici que ce sont des protagonistes qui ont marqué notre époque. Quelques noms: Jenny Holzer, Lawrence Weiner, Rebecca Horn, Barbara Kruger, General Idea... et beaucoup d'autres! Un petit commentaire, toutefois: les diverses formes d'installations couvrent des « disciplines » variées avec des affinités esthétiques, et souvent on ne sait plus où donner de la tête, car la sélection de photos informe de manière relative. C'est peut-être en raison de l'utilisation des mêmes instruments. Dans le cas de la photo réécrite, on a souvent l'impression que c'est toujours le même auteur (Photoshop?)...

À partir de la page 676 se trouve une sélection des publications réalisées par De Appel. Et il y en a! D'ailleurs, c'est ici le temps de féliciter De Appel pour la versatilité éclectique de ses publications dont cet ouvrage nous présente, par ordre alphabétique, les pages couvertures en couleurs. Puis, vers la fin, aux pages 688 et suivantes, c'est la liste exhaustive, par ordre alphabétique, des artistes ayant réalisé des activités, en audio, en vidéo, en action, en installation... avec les dates, de 1975 à 2005.

Enfin, en page 698, on nous présente le programme directionnel et ceux qui l'élaborent, de 1994 à 2005. Aussi, on a la liste chronologique des activités tenues par De Appel entre 1984 et 2005. Comme annonce, en couverture, un résumé des orientations idéologiques: « Développements récents en art en perspective internationale, visions critiques sur les récents développements en art: sur les obsessions individuelles, engagement social, art de l'installation, centre d'art, performance et participation du public, publications, micro et macro mondes, le rôle du commissaire et de l'art comme espace de liberté: 1984-2005. »

C'est un réel pavé. C'est lourd et le graphisme permet de lire le titre sur la tranche. Bravo à De Appel d'Amsterdam.

RM

DE APPEL
Nieuwe Spiegelstraat 10
NL 1017 Amsterdam
Pays-Bas
www.deappel.nl
ISBN 9073501 66 0

CCP (Cahier Critique de Poésie)

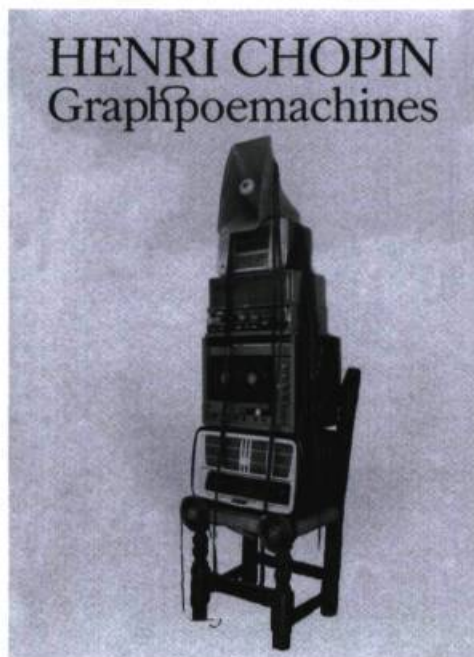
numéro 11

Édité par le Centre international de poésie de Marseille, ce cahier est dédié à Dominique Fourcade, bien que seulement 80 pages sur 295 traitent de lui. Mais c'est surtout pour les recensions que ce cahier intéresse tout lecteur de poésie et d'art actuel. On y critique les diverses publications que le Centre reçoit: livres, anthologies, ouvrages collectifs, CD, revues, chroniques, concerts, expositions, etc. Une bonne façon de s'informer sur les parutions récentes en poésie d'expression française.

RM

CENTRE INTERNATIONAL DE POÉSIE DE MARSEILLE
2, rue de la Charité
13236 Marseille
France
www.cipmarseille.com
15 euros





Henri Chopin Graphpoemachines

Une publication relativement à Chopin dont on connaît l'importance quant à la poésie sonore du XX^e siècle. Ici, c'est surtout pour les 14 machines-sculptures réalisées par Chopin chez Francesco Conz, le collecteur italien.

Frédéric Acquaviva signe l'introduction de ce catalogue, en français (mauvaise traduction), en anglais et en italien. On relate aussi l'apport de Conz aux artistes des années soixante et soixante-dix ainsi que quelques informations sur la Villa Cernigliaro, siège de l'association Zero gravità qui édite cette publication.

On y trouve le texte « Notes à propos de mes sculptures magnétiques » de Henri Chopin ainsi que des photos de ces « sculptures ». Un autre texte de Chopin, de style biographique en langage poétique, parle du « sens d'une démarche unitaire ».

Également, 12 reproductions des dactylopoèmes de Chopin sont publiées sur des feuilles séparées. Le tout se termine par le *curriculum vitae* de Chopin, né en 1922.

RM

ASSOCIAZIONE ZERO GRAVITÀ
13817 Sordevolo BI
Italie
buonsegno@libero.it

La Voce in Movimento. Vocalità, scrittura e structure intermediali nella sperimentazione poetico-sonora

Giovanni Fontana
Comme le mentionnent le titre et le sous-titre, cette publication de 566 pages, en italien seulement, traite de la poésie sonore et de l'intermédia.

Giovanni Fontana connaît bien le sujet puisqu'il est un praticien émérite depuis de nombreuses années déjà. Il est aussi un historien analyste de la poésie sonore, très bien développée en Italie. En fait, la langue italienne semble parfaite pour ce type de poésie, et il s'y trouve d'excellents poètes, parmi les plus intéressants.

La publication relate l'historique de cette poésie (sonore) du début du siècle avec Marinetti et le futurisme. Il faut aussi se souvenir que le futurisme, et principalement Marinetti le poète, aura amené des préoccupations stylistiques dans presque la totalité de la culture du moment: peinture, sculpture, poésie, musique, architecture... Fontana traite du début



des avant-gardes, du cubo-futurisme, du zaum, du simultanéisme, du lettrisme, de l'intermédia... et aussi du rapport du corps à la voix, à l'écriture et à la musique principalement. Bref, c'est un peu l'histoire de la poésie sonore que vous propose Fontana.

S'y trouve également un « chapitre » sur la vocalité et la poésie d'action en Italie, évidemment! Un autre traite de l'apport des technologies et du corps. Aussi, une sélection d'une centaine de pages de partitions, de Mallarmé à Higgins, et une chronologie de 1951 à 2000 pour les événements, publications et histoire de cette « discipline » poétique viennent s'ajouter à la publication.

Dans une autre section, appelée « Documents », c'est une sélection de textes sur le sujet, de Marinetti (1913) à Frangione. Évidemment, les Italiens sont très bien servis par Fontana, et il n'y a qu'eux dans la sélection des poètes sur le disque compact qui accompagne la publication.

Vers la fin, il y a une bibliographie qui est probablement l'une des meilleures sur le sujet. C'est assez complet sur le plan historique, avec une sélection de documents audio en formats cassette, disque vinyle et disque compact. Mais c'est en italien seulement!

RM

HARTA PERFORMING & MOMO
Via Ortigara 17
20052 Monza
Italie
www.hartaperformingmonza.it
25 euros

Il verri

Numéro 25 (mai 2004) – Verbivoco visual
Ce numéro spécial de la revue *Il verri* inclut des textes de plusieurs auteurs: Arrigo Lora-Totino, Giulia Niccolai et Maurizio Spatola, qui sont les plus connus. Encore une fois, c'est en italien seulement.

Un disque compact accompagne la revue et propose des extraits sonores de poètes de calibre international. Présence de Paul-André Arcand pour le Québec.

RM

IL VERRI
Via Bramante 20
20154 Milano
Italie
13 euros



Poesia della voce e del gesto. Percorsi della vocalità nella poesia d'azione

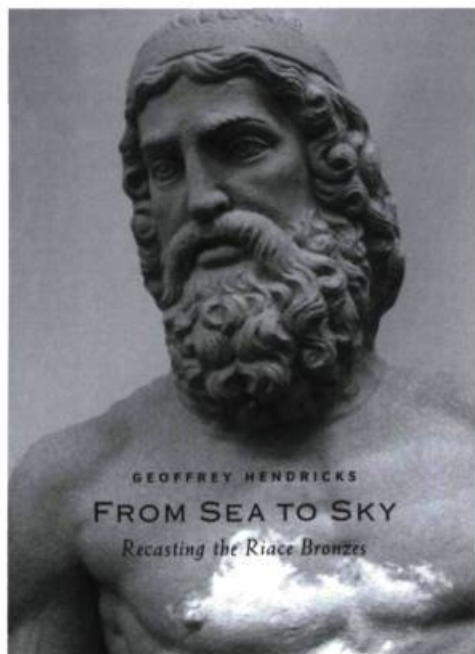
Giovanni Fontana
Préfacée par Eugenio Miccini et éditée par Sometti à Mantova, *Archivio della poesia del '900* (volumes 16-17), cette petite publication est un résumé de *La Voce in Movimento*. On y trouve une bonne sélection de photographies de poètes sonores de calibre international avec une bibliographie et une audiographie.

RM

EDITORIALE SOMETTI
Piazza Conossa, 4a-4b
46100 Mantova
Italie
www.sometti.it
ISBN 88-7495-023-3



editoriale sometti mantova



From Sea to Sky. Recasting the Riace Bronzes

Geoffrey Hendricks

Cette publication raconte les relations entre Hendricks, Fluxus et Francesco Conz, le collectionneur. Mais surtout, on parle de la reproduction en plexiglas des deux sculptures grecques trouvées dans les années soixante-dix près de la ville de Riace en Calabrie. Dans les années quatre-vingt-dix, Conz avait découvert ces deux sculptures qu'il a présentées par la suite à Hendricks, en 1996. Puis lui vint l'idée de transformer ces sculptures, ce qui fut fait au cours des mois suivants. La publication relate en grande partie la transformation de ces sculptures. Toute l'œuvre et sa symbolique y sont expliquées avec une documentation en couleurs.

Aussi, ce sont les relations de Hendricks et de Conz qui sont commentées. Depuis 1972 jusqu'à 2004, il y a recension des voyages, des actions, des productions de Hendricks et de ses contacts avec Conz, l'archiviste et collectionneur.

Une bonne source de renseignements sur Hendricks. En anglais seulement.

RM

FRANCESCO CONZ ARCHIVE AND EDITIONS

Vicolo Quadrelli 7
37129 Verona
Italie
ISBN 0-94 1422-01-1

Joël Hubaut Re-mix épidémik

Esthétique de la dispersion

C'est une publication magnifique, une première monographie importante au sujet de Joël Hubaut, personnage hors catégorie qui est à la fois peintre, installateur, performeur, vidéaste, écrivain, organisateur, éditeur, professeur, bref tout ce qui permet à l'acte de création de se manifester. On attendait depuis des lustres cette publication qui confirme l'étonnante trajectoire de cet artiste français.

Dans les années soixante-dix, la production de Hubaut semblait iconoclaste et hors de son temps; paradoxalement, en 2006, sa production nous apparaît comme très actuelle et versatile. Sa démarche trans et interdisciplinaire de même qu'éclatée correspond bien actuellement à la nouvelle sensibilité esthétique qui s'accomplit par un mixage et un mélange des

disciplines. La publication est à l'image de l'artiste et de ses productions: pas de table des matières, mais un étonnant assemblage d'activités diversifiées.

La conception graphique suit ici une démarche de création valorisée par l'amoncellement et la richesse du matériel iconographique: 320 pages en couleurs d'un format simple et efficace. Nous assistons à un déroulement car, pour qui connaît Joël Hubaut, il y a là des activités qu'on ne connaissait pas nécessairement; il a beaucoup produit, le boulimique «mixeur» de la Normandie, champion du lancer du Camembert.

L'art et la vie sont aussi amalgamés d'une manière ludique et festive. Comme son auteur, l'œuvre ressemble et rassemble. Il s'y trouve également des textes d'autres appréciateurs: Michel Giroud, Sylvie Fraux, Lise Guéhenneux, Patricia Brignone, Paul Ardenne, Arnaud Labelle-Rojoux et surtout Joël Hubaut qui commente les œuvres, projets, pratiques diversifiées, avec humour et dérision. On comprend mieux aussi l'évolution du personnage et de son travail, un mélange de Malevitch, de Klein, d'histoire de l'art, de la poésie expérimentale, du happening coloré, d'attitude et de désinvolture, dans l'iconoclaste esthétique et l'osmose communicationnelle. Impossible donc ici de résumer et de critiquer les centaines de photos et les textes pour cette pertinente publication débordante. Soulignons aussi l'édition, le graphisme et la sélection des images. De plus, c'est probablement un résumé!

En introduction, Sylvie Fraux écrit: «Perturbation nourricière, contaminante, dérangeante, politiquement incorrecte et révolutionnaire [...]» Oui, Joël Hubaut insiste, par son positionnement esthétique et sa puissance de frappe, à la démesure et à l'excès. «Créer le futur, c'est créer les langages antérieurs.» (Hubaut, 1997)

Hubaut commente sa trajectoire, sur une base historique, de 1966 à 2006, 40 ans de délire construit et de grande cohérence dans le chaos apparent de sa production éclatée. Hubaut considère trois problématiques de l'art du XX^e siècle, qui se vérifient dans toute son œuvre et restent aussi de grands axes d'art: «le monochrome, le ready-made et le geste». Tiens, je ne savais pas ça: en 1968 il a fait un stage de trois semaines avec Grotowski et le Living Theatre, mais c'est plutôt le Body Art qui l'a contaminé à partir des années soixante-dix.

Bravo Hubaut! On doit souligner l'excellent travail de mise en page et d'édition des Presses du réel et des auteurs. Clin d'œil à Virilio de l'esthétique de la disparition: ici c'est l'esthétique de la dispersion. Et comme on avait l'habitude de le dire au début de notre propre début d'activités, en parlant des pratiques diversifiées et de l'éclatement de sens, «quand quelque chose n'a pas de sens, c'est qu'il y en a plusieurs». Proliférant, poly-trans-Hubaut est épidémik et sa monographie est là comme un témoignage concret. En 1983, à propos du mixage, il affirme ceci:

Avant de mixer les médiums ou de mélanger des techniques, c'est d'abord mes propres idées que j'ai voulu croiser, greffer, mixer, hybrider ou contrarier pour les enrichir et réagir au rouleau compresseur du sélectif de la spécialisation poncée. J'agis encore aujourd'hui de manière à ce que toutes mes activités biscornues soient les conséquences les unes des autres, chaque échantillon provoquant une multiplicité de pistes ouvertes, je m'engouffre dans les méandres du tourbillon, c'est ainsi que je peux écrire et aussi chanter, faire de la musique ou filmer, peindre, performer ou encore travailler la scénographie, l'espace, sculpter ou danser ou arranger, animer, organiser des manifestations ou même ne rien faire dans un brassage expansif dispersé, etc. Une voltige! Je revendique la dispersion comme une rigueur extrême. En fait, je n'ai plus aucun sens de la hiérarchie de l'outil ou du support, aucune technique à sublimer ou rejeter, c'est seulement un problème de

choix selon le contexte et la nécessité horaire, je ne pense à aucune perfection particulière mais je suis très préoccupé par l'exigence au cas par cas pour tenter d'être le plus juste en situation même si cette justesse m'inflige souvent une position hors jeu difficile à vivre. Les courts-circuits et les décalages me sont essentiels pour fuir les corridors étriés. Je suis contre le pedigree buté-borné dur. J'aspire aux mutations hallucinantes qui m'apparaissent comme évidentes. Ces perspectives me semblent vraiment infinies. L'expérimente la porosité pour lutter contre toutes formes étanches, cela comme un art de vivre. Je lutte contre le prévisible en pataugeant dans les contradictions. Mes contraintes sont presque toutes dirigées contre mes satisfactions et cette complaisance qui nous aspire dans la routine. Je guette les états d'exception du quotidien. Je recherche l'hallucination. Je deviens de plus en plus inapte au «réel» social commun mais fabriquer des nouvelles situations, catalyser, propager, brasser, brouiller les pistes, transmettre, échanger, travailler le métissage des relations avec ubiquité sont mes axes génériques pour activer le processus viral d'un autre réel par un mixage expansif non déterminé même si c'est vertigineusement ouvert et que ça fait vraiment très peur et que bien entendu, ça me grille depuis belle lurette. Sûr! le mixage m'est essentiel. Je ne sais rien faire alors je tente tout.

Joël Hubaut a régulièrement réalisé des activités avec Le Lieu, centre en art actuel, et la revue *Inter, art actuel* au cours des 20 dernières années, et son travail est très apprécié à Québec. Hubaut est bien de son temps, et sa trajectoire est une inspiration pour les jeunes artistes, ici par expiration livresque et historique.

RM

LES PRESSES DU RÉEL EN COPRODUCTION
AVEC LE FRAC BASSE-NORMANDIE

16, rue Quentin
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
32 euros
ISBN 2-84066-160-8

Joël Hubaut Re-mix épidémik Esthétique de la dispersion



les presses du réel

FRAC Basse-Normandie



Trace: Installation artspace 00-05

Éditée par André Stitt qui a initié cet espace dévoué au rapport de l'art action à l'installation – d'où le concept même d'*installation* –, cette publication témoigne des activités qui s'y sont tenues entre octobre 2000 et mai 2005.

C'est une bonne documentation avec constat couleur systématique pour les activités, la plupart du temps en solo, dans l'espace de Trace. Une introduction d'André Stitt situe le contexte de la rencontre proposée par Trace, en réseau, avec une sélection hautement internationale. S'y trouve également une présentation de Jimmie Durham. Le texte de Heike Roms sur la situation de la performance est relativement le même que celui publié dans la revue *Inter, art actuel* (numéro 88), en anglais et en français, sur l'échange entre Cardiff et Québec, auquel Le Lieu avait collaboré en 2003-2004. On aurait quand même pu faire référence à cette édition! Heike Roms fait la critique d'installations: Eve Dent, Roddy Hunter, Kira O'Reilly, James Parraik, Julie Andrée T, Brian Connolly et Jimmie Durham, principalement.

Également, cette publication illustre les activités des artistes qui ont réalisé des traces et actions diverses. Cinq saisons sont ainsi documentées, habituellement deux pages couleur par artiste, avec indications des dates et une courte description, soit 42 artistes de toutes provenances et « disciplines ».

En collatéral, on relate les activités de groupe et celles en réseau, notamment l'échange entre Trace et Le Lieu, centre en art actuel. S'y trouvent des photos des activités de Cardiff à Québec et de Québec à Cardiff à l'automne 2003. Mais, me semble-t-il, la publication devrait traiter des activités tenues à Cardiff d'abord, non? Ça laisse perplexé!

Vers la fin, Julie Bacon écrit « Beyond Histories, Trace and the Re-makings of the Present », à propos des diverses activités tenues dans l'espace Trace que dirige André Stitt à Cardiff. Finalement, on dresse la liste des collaborateurs, des partenaires, individus comme institutions, de même qu'on mentionne le conseil d'administration et l'index des artistes cités.

RM

TRACE
26, Moira Place
CF240ET Cardiff
UK
www.tracegallery.org
ISBN 1-85411-408-5

Skol 2003-2004

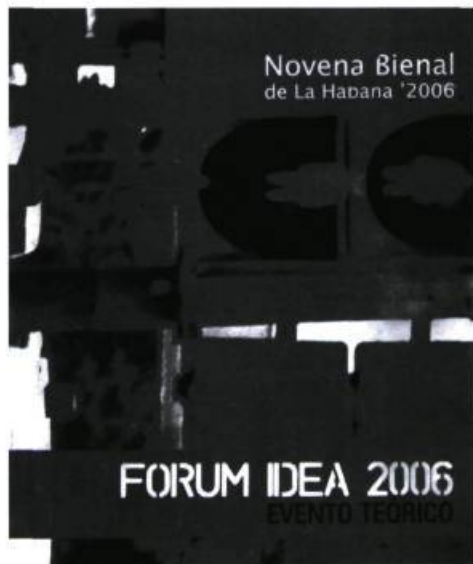
Ce catalogue relate les activités tenues au centre des arts actuels Skol de Montréal. C'est une documentation iconographique et documentaire au sujet des artistes et de leur production par divers auteurs, et dans la langue de ceux-ci, avec une traduction française ou anglaise à la fin.



Également, une biographie des artistes et des « écrivains » figure dans cette publication.

RM

CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL
372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 314
Montréal (Québec) H3B 1A2
Canada
www.skol.qc.ca
ISBN 2-922009-12-2



Novena Bienal de La Habana 2006 Forum Idea. Evento Teórico

Éditée par le Centro Wilfredo Lam qui organise sur une base régulière la *Bienal de La Habana*, dont c'était la 9^e édition en mars 2006, cette publication propose le contenu textuel des « communications » livrées lors de cette rencontre théorique tenue au Teatro du Museo Nacional de Bellas Artes. Il y a beaucoup de textes qui furent présentés lors du colloque de cette biennale.

C'est évidemment en espagnol avec toutefois un résumé en anglais à la fin. La thématique de cette dernière biennale était « Dynamique de la culture urbaine », et le colloque, sous la gouverne de Dany Montes de Oca, traitait des grands axes que propose les rapports de l'activité urbaine à la culture et à l'art. Les axes thématiques comportaient cinq grandes catégories: « Articulation urbaine et espace de représentation », « Nouveaux signes de visibilité urbaine et l'art », « Nouveaux producteurs et nouveaux publics », « Dynamique du global et processus de survie urbaine » ainsi que « Problèmes de la communication technologique et interactivité urbaine de l'art ».

On y trouve beaucoup de textes. C'est fort intéressant

et ça fait le tour des préoccupations touchant l'esthétique urbaine dans ses rapports à l'univers de la culture, avec exemples. Quelques noms des participants: Carlos Ossa, Tereza de Arruda, Santiago Olmo, Joaquín Barrimdos, Amparo Chantada, Guy Sioui Durand, Humberto Vélez, Richard Martel, Fernando Farina, Nicolas Bourriaud, Magaly Espinosa, Hervé Fischer, José Luis Brea et bien d'autres.

RM

CENTRO WILFREDO LAM
San Ignacio 22 esq y Empedrado
Plaza de la Catedral, La Habana Vieja
Cuba
wlam@cubartecult.cu

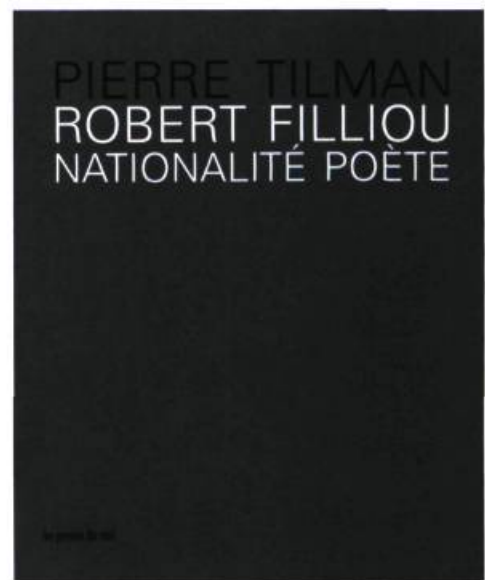
Robert Filliou. Nationalité poète

Pour qui connaît Pierre Tilman, poète de toujours, il est bien du même tonneau à fond méditerranéen que Robert Filliou, son ami, partageant le même îlot flottant de « la liberté de ne pas avoir raison ». Il y aurait mille façons d'aborder l'entité – on ne peut plus complexe – de Robert Filliou. Mais ce livre sous forme de biographie reste, pour son auteur, le meilleur moyen de montrer que la vie de Filliou constitue d'abord son œuvre.

Car personnalité il y a: depuis le jeune homme de 17 ans qui rejoint la Résistance organisée par les communistes (FTP) sous le nom de Job et fait partie d'un groupe d'intervention chargé des missions expéditives jusqu'au retraitement de trois ans, trois mois, trois jours, selon la tradition tibétaine. Retraite que la mort lui empêcha de terminer.

Entre ces deux étapes, guerre et spiritualité, il y eut chronologiquement l'économie et l'art, pour lui l'évidence poétique d'une situation.

À 20 ans, il s'embarque pour les États-Unis pour retrouver son père qu'il ne connaît pas. En 1946, il travaille comme manœuvre à la société Coca-Cola de Los Angeles et apprend l'anglais avec Bill, un sourd-muet. En 1951, en trois ans seulement, il obtient un *Master Degree* en économie à l'Université de Californie « pour comprendre comment fonctionne le monde ». À partir de septembre 1951, il travaille pendant un an et demi pour le gouvernement américain au Japon. En 1953, le voici employé de la United Nation Korean Reconstruction Agency où il participe au plan quinquennal et à la rédaction de la constitution coréenne. Puis il change de vie définitivement en 1954. Il boulingue jusqu'à tomber au Danemark en 1957 sur Marianne (17 ans), qui restera jusqu'au bout sa « compagne d'âme ».



Son vrai talent, c'est l'amitié. À 33 ans il se considère comme un génie de bistro: *The Poet's Poor Priviledge*. Mais c'est ici que le livre de Tilman prend toute sa valeur, car il donne à voir, et pas seulement par l'anecdote, les différentes formes que peut prendre la créativité. Toujours, comme malgré lui, hors consensus, Filliou cite Céline: « Si tu as du génie, tiens-toi vachement à carreau. »

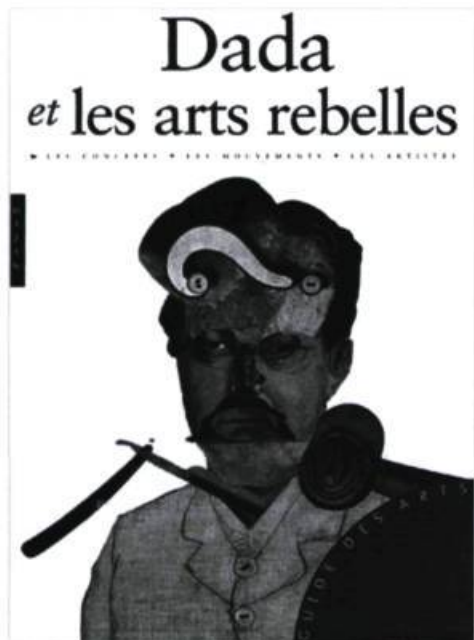
Dès 1960, même si les tracas de l'extrême pauvreté ne le lâchent pas d'une semelle, il n'est plus seul Place de la Contrescarpe à Paris. Le livre place Filliou sur l'échiquier artistique. Comme pour un scénario, Tilman longuement décrit le contexte et les idées des principales figures: en premier lieu, Daniel Spoerri (en relation avec Man Ray et Duchamp, ami de Dieter Roth, Emmett Williams...); la Contrescarpe fut ensuite un véritable vivier avec Ben Patterson, Mark Brusse, Karen Moller, Adrienne Larue, Erik Dietman, Topor, Joe Pfeuffer, Peter Cohen, etc.; Debord à la Méthode, Raymond Hains un peu plus bas au café de la rue des Boulangers...

Ce qu'il faut bien appeler l'œuvre de Filliou peut maintenant décoller pour un univers, une aventure plus spirituelle que ce qu'offrait l'art de l'époque. L'art d'être perdu sans se perdre.

À Villefranche avec George Brecht, la non-école de *La cédille qui sourit* annonce comme programme un « (é)change insouciant d'information et d'expérience; ni élève ni maître; parfaite licence, parfois parler, parfois se taire ». Le livre nous fait sentir qu'il y aurait eu de nombreux chemins plus faciles à suivre, mais que celui de Filliou n'a pu être que direct, donc forcément dangereux. On fait l'art où l'on est, là où l'on habite. Il termine sa vie dans la pratique de la méditation, qui consiste à « dé-faire », et il ressemble en bien des points au retard poétique: « Je pense que la chose la plus importante, l'une des plus importantes qui se sont passées dans l'art moderne, c'est que la poésie a fait irruption dans l'art. »

Charles Dreyfus

LES PRESSES DU RÉEL, COLLECTION L'ÉCART ABSOLU
16, rue Quentin
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
15 euros



Dada et les arts rebelles

Gérard Durozoi

Gérard Durozoi fait une distinction entre les artistes modernistes et les mouvements rebelles. Ces derniers « ont obstinément refusé l'optimisme qui va de pair avec le rationalisme, avec la rapidité de la communication, avec la prétendue transparence du social et avec l'œuvre d'art comme objet de délectation ». Que reste-t-il de l'esprit de subversion lorsqu'il se noie dans la reconnaissance économique? « N'est-ce pas elle qui fait renaître dans l'esprit du public le scandale, pour peu qu'il soit informé de ce que "vaut" l'œuvre dérisoire qu'un musée le prie d'admirer? »

L'ouvrage tout d'abord pédagogique donne à l'ensemble un air de fiches regroupées en volume. Le format et la mise en page favorisent un parcours rapide, voire aléatoire. Dada s'y taille la part du lion. Légende de liberté après coup ou mythe gnostique, comme le pense Greil Marcus, Dada a bon dos pour recevoir et accompagner dans le temps les « profiteurs plasticiens » de l'impossible alliance des mots *art* et *rebelle*.

Parmi les 42 artistes présentés séparément, Gil J. Wolman (1930-1995, « Je ne suis pas assez intelligent pour comprendre ce que je fais »), dériveur insoumis, se retrouve alphabétiquement en fin de peloton d'un groupe d'anciens déjà depuis bien longtemps ancré dans l'histoire de l'art. Le plus jeune, Michel Journiac (1944-1995), déjà disparu, incarne l'une des formes de l'insurrection de l'art corporel que l'on retrouve aussi dans le volet « Mouvements », celui de l'Actionnisme viennois. Tous les grands mouvements historiques sont présents: Internationale lettriste et Internationale situationniste, Cobra, surréalisme, Nouveau Réalisme (ateliers populaires – oui, on dit bien le mouvement de Mai 68 –, mais pour l'art brut?). Le choix de l'appellation « Fluxus et ses marges » montre la difficulté extrême lorsqu'il s'agit de fourrer des choses disparates dans un même sac.

Pour la troisième et dernière subdivision, « Techniques et concepts communs à scandale », on rencontre la présence physique de Valie Export, qui déstabilise les dimensions sociales de la sexualité et du machisme en exposant son sexe, regardant fixement le spectateur, la mitraillette au poing. « Hasard » et « Inconscience » sont au rendez-vous avec la « Folie ». « Auteur pluriel » est illustré par le *Grand tableau antifasciste collectif* de 1960 (Baj, Crippa, Dova, Erro, Lebel, Recalcati) séquestré et restitué seulement 25 ans plus tard.

Factieux, insurgés, révoltés, indisciplinés, désobéissants (que dire de l'expérience indescriptible du vécu lui-même?) sont bien vite, trop vite rattrapés (de John Hearfield au Hi-Red Center, d'Allan Kaprow à Sophie Taeuber-Arp) par un besoin de classement qui nivelle forcément à outrance. Un avant-goût, bref, utile et attrayant pour son choix de textes fondamentaux et sa très riche iconographie.

CD

ÉDITIONS HAZAN

58, rue Jean Bleuzen
92178 Vanves cedex
France
www.editeur.info/editions-hazan
27 euros

La résidence, le performatif: 15 minutes d'humanité

Sylvie Tourangeau

C'est un beau livre, bilingue (deux sections: l'une en français, l'autre en anglais), tout en couleurs, qu'a fait paraître le centre d'artistes AXENÉO7. Non pas à titre de conclusion, mais plutôt de suite à la résidence réalisée en 2002 par Sylvie Tourangeau, est-il précisé dans l'avant-propos. Effectivement, tant le livre que le CD-ROM ouvrent



la porte au lecteur-visionneur et le convient à créer son propre 15 minutes d'humanité (le CD-ROM permet de le faire via Internet). Cela dépasse donc le simple catalogue et l'invitation s'avère tentante: « Avons-nous les moyens d'arrêter de poser les actions qui contribuent à la croissance d'humanité en nous et autour de nous? » Il faut savoir d'abord en quoi consistait ce projet d'art relationnel que Sylvie Tourangeau a réalisé en résidence durant un mois au centre d'artistes de Gatineau (Québec, Canada). « L'artiste avait alors rencontré, individuellement, une trentaine de personnes conviées à partager 15 minutes d'humanité. Après un échange verbal, l'artiste et son invité convenaient d'une action à faire. Il n'y avait donc pas de public et que des participants. Ce n'est pas sur le terrain de l'esthétique que se situe une telle pratique mais sur un plan éthique, puisqu'elle engage des relations humaines, on comprendra donc l'importance qu'a accordée l'artiste au consentement mutuel qui a conduit à l'acte performatif. Le titre même du projet ne souligne-t-il pas cette dimension éthique? Restaurer et préserver l'humanité de chacun. » (« Avant-propos », Jean-Pierre Latour, directeur artistique)

Le livre présente le projet dans ses détails, résume l'approche relationnelle de l'œuvre et effectue un tour assez complet des éléments en jeu dans ce type de travail. Par ailleurs, il fourmille de citations, certaines se retrouvant très judicieusement combinées ensemble, comme celles-ci: « L'humanité n'est pas héréditaire » (Marie Balmay) et « On peut changer tout de suite » (Sylvie Cotton et Martin Dufresne). Le CD-ROM (une belle réalisation d'Alessandra Di Noto) s'inscrit également dans la suite de la résidence, tend à la compléter, à en prolonger l'expérience, tout en nous présentant 11 de ces 30 moments d'humanité transposés dans le monde du multimédia: « [...] nous désirions redonner aux futurs témoins des 15 minutes d'humanité la matière vivante de ces rencontres intensives, [...] j'ai condensé les propos recueillis et apporté un soin particulier à la transmission orale en gardant des expressions et en privilégiant un langage simplifié. [...] D'une certaine façon, j'ai eu à multiplier les esthétiques afin de préserver l'authenticité des moments partagés [...] » (Sylvie Tourangeau)

André Marceau

CENTRE D'ARTISTES AXENÉO7

80, rue Hansen
Gatineau (Québec) J8Y 3M5
Canada
axeneo7@axeneo7.qc.ca
www.axeneo7.qc.ca

« Bye-bye la perf. »



« Militant, prêcheur, représentant, depuis 1962 j'ai dit et remué ma poésie tout autour du monde, j'ai agi devant des foules et des déserts.

Je voulais convaincre par la confrontation avec eux, avec elles, avec tous. Les mettre en face de la poésie en chair & en os et à cor & à cri.

Mais le monde est large, long, épais, dispersé ; trop traversé, trop desservi.

Et le monstre qui m'écoute, qui me voit n'a que deux oreilles mais mille langues : je renonce. »
(Julien Blaine, 4^e de couverture du livre)

S'il a bel et bien renoncé à la performance, on se réjouit de constater qu'il ne quitte pas pour autant la « poésie », comme il appelle souvent son travail si particulier. Nous recevons ici une triple livraison de sa part, sur trois supports : livre, CD et DVD (il est précisé que le CD et le DVD offerts ne seront pas vendus séparément). Les trois publications s'inscrivent dans la suite de sa tournée *Bye-bye la perf.* où il tirait sa révérence au monde de la performance.

Bye-bye la perf.

Julien Blaine

Publié dans un grand format sur du papier glacé, le volumineux livre compte de nombreuses pages en couleurs. C'est donc une édition de luxe, produite chez Al Dante & Adriano Parise en Italie (2006), qui constitue le plat de résistance parmi les documents parus sur d'autres supports (CD et DVD) visant à souligner les adieux à la perf. de Julien Blaine. On peut présumer que si, après plus de 40 ans de pratique, il abandonne la perf. (avant que le vieillissement de son corps ne devienne l'objet prépondérant de celle-ci), il ne quittera pas pour autant la création et l'orientera sans doute vers des disciplines où le corps ne s'expose pas aussi radicalement aux épreuves. On peut espérer, en tout cas, voir encore paraître des éditions (sur livre, disque ou DVD) ou quelques lectures, installations et expositions présentées par le « poète ».

Le livre présente des archives, des « Brouillons & résidus », des témoignages, des « poèmes », des partitions, des synopsis et autres scénarii délaissés, des photos de Blaine en action (de diverses périodes), des reproductions d'affiches ainsi qu'une partie intitulée « Entre sagesse & renoncement », à la fin du volume, où sont compilées des reproductions de documents, qui légaux, qui médicaux,

qui artistiques ou épistolaires, visent à démontrer soit les risques de la perf., soit quelques-uns des signes d'alerte que lui a laissés ce corps tant sollicité. On y trouve également la liste des événements auxquels il a dû annuler sa participation à cause de « Mlle Arthrose, Mlle Sciatique et Miss Morphine »... Pas trop *jojo* comme sujet, quoi ! Mais ici, la lucidité tordue et l'iconoclasme à la Blaine opèrent toujours, à cent lieues de l'apitoiement, nous réservant encore des surprises.

AL DANTE

27, rue de Paris
93 230 Romainville
France
aldante@club-internet.fr
www.aldante.org

Bye-bye la perf., le DVD

Julien Blaine

Un film de Marie Poitevin avec une ribambelle d'artistes et poètes pour accompagner le départ...

Contrairement au disque audio, le DVD sert de document-témoin puisqu'il présente des extraits des neuf soirées que Julien Blaine a présentées au cours du dernier trimestre 2004 dans huit villes françaises afin de souligner son retrait du monde de la performance. Bordeaux, Lodève, Lyon, Marseille, Nantes, Paris (deux soirées), Strasbourg et Toulouse sont le théâtre de ces soirées d'adieux où Julien Blaine, d'ailleurs, n'est pas seul en acte car, effectivement, une ribambelle d'artistes et poètes viennent l'accompagner en performance, en poésie sonore, en coup de gueule et autres... Certains, tel Bernard Heidsieck, saisiront même l'occasion pour l'enjoindre à ne pas quitter la performance, donnant en exemple la lecture-performance qu'il peut faire aujourd'hui de son fameux « Poème-partition "R" », dans une version moins enlevée, peut-être, mais d'autant plus percutante. On y compte, parmi plusieurs autres, des participations de Joël Hubaut, de Jean-Jacques Lebel, de Charles Pennequin et de Christian Prigent...

L'ensemble des performances présentées est très efficacement filmé par Marie Poitevin, Meyar Al Roumi, Javier Ruiz Gomez et Pierre Armand. On remarque que certaines coupures ont été faites au montage, sans doute pour nous épargner quelques longueurs (acceptables en direct mais qui s'avéreraient plutôt soporifiques sur vidéo), mais elles ne nuisent en rien au suivi de chaque performance... Le document en gagne d'autant en efficacité. Il s'agit indubitablement d'une belle réalisation de Marie Poitevin, qui propose un lot de performances de qualité, exécutées par de nombreux artistes – sans oublier celles de Julien Blaine lui-même, qui nous donne à vivre (par procuration vidéonumérique) les dernières performances qu'il devrait présenter à vie. Mais pourrait-il toujours résister à la tentation d'un retour ?

AM

Bye-bye la perf., le CD

Julien Blaine et Étienne Brunet

Cette version CD des adieux à la perf. de Julien Blaine constitue en fait le no 4 de *Poésie du III^e millénaire* et présente 10 plages, pour la plupart enregistrées live lors de performances réalisées principalement en 1998 (il y en a aussi une en 2000 et une autre en 2002). Donc, si l'on y retrouve parfois les mêmes performances que dans le DVD, ce ne sont jamais les mêmes occurrences, nous offrant des versions très différentes. Les œuvres (ou versions) du CD ont la particularité de pouvoir être appréciées sans nécessiter qu'on voie le performeur en action, ce qui en fait un vrai disque de poésie performée (avec musique) et non une simple compilation d'empreintes sonores *laissées* par des performances. Je pense notamment à la version qu'on y trouve de « La lang » (une perf. sur un texte dont l'exécution même



occasionne des grimaces et qu'il faut normalement voir pour apprécier) : ici, l'habillage musical assuré par Étienne Brunet porte le texte performé au bout de sa musicalité, lui permettant de se suffire à lui-même. Finalement, l'ensemble étant bien réalisé, ce disque contribue de belle façon à souligner l'événement.

Cache 2004, Cache 2005

Compilations

Nous recevons dans le même colis les deux dernières éditions de la publication annuelle *Cache*, en provenance de la Communauté électroacoustique canadienne (CEC) rattachée à l'Université Concordia. « *Cache* est la partie CD du projet annuel de la CEC, *Jeu de temps/Times Play (JTTP)*, et présente les meilleures pièces choisies par un jury international. » Chaque année, un appel est lancé aux compositeurs électroacoustiques, jeunes ou émergents, pour faire parvenir une œuvre. Les candidats déposent leur œuvre directement sur le site Web du CEC, en fichier de format MP3. Un système de gestion préserve l'anonymat des œuvres reçues afin d'assurer la plus grande impartialité. Trente personnes, issues du domaine et recrutées dans divers pays, constituent chaque année le jury. Le tout se déroule sur quatre semaines, au cours desquelles les membres du jury ont tout le loisir d'écouter chez eux les pièces, puis de les annoter et de les commenter via Internet. Le nom de tous les participants est révélé lors de la divulgation des cinq gagnants (le prix inclut une somme d'argent, des livres, des revues et des CD). Chacun des participants reçoit après coup un résumé des commentaires du jury. La publication annuelle *Cache* présente donc les gagnants de l'année avec quelques participants jugés dignes de mention et représente l'un des prix du concours. Le disque est distribué gratuitement aux radios qui



s'intéressent à l'électroacoustique (au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en Suède, etc.) ainsi qu'aux centres, aux associations, aux collectifs et aux revues voués à la création, à la promotion ou à la diffusion de la musique électroacoustique, sans oublier les membres de la CEC. Notons, pour conclure, tant la qualité que la quantité des œuvres sélectionnées pour les éditions 2004 et 2005, ce qui tend à démontrer la vitalité de la relève canadienne en musique électroacoustique.

AM

COMMUNAUTÉ ÉLECTROACOUSTIQUE
CANADIENNE - JTTP
<http://cec.concordia.ca/jttp>

Six Silk Purses Fortner Anderson

Voici un poète de la parole – actif sur la scène anglo-montrealaise – qui n'a pas peur de perdre sa voix ni sa langue. Pour la réalisation de *Six Silk Purses*, son second disque publié chez Wired On Words (après *Sometimes, I Think*, 1999), Fortner Anderson s'est associé à six créateurs de l'audio à qui il a individuellement proposé de créer une œuvre à partir de l'un de ses poèmes. Après avoir choisi son poème et reçu l'enregistrement (dans une lecture du poète), chaque artiste « avait carte blanche quant à la façon d'utiliser le texte pour en faire une œuvre sonore »... Chapeau ! Ici le poète, en processus de réalisation de son disque personnel, inverse les rôles en quelque sorte : ce ne sont pas les « compositeurs » qui se mettent au service du poète afin de soutenir sa voix et ses mots, c'est le poète qui livre sa voix et ses mots à ceux-ci, afin de laisser chacun créer son œuvre audio, au risque que son disque n'en soit plus un de poésie parlée (ou *spoken word*) qu'il présenterait en solo, mais plutôt une compilation qui réunit des créateurs sonores autour d'un même matériau de base, soit Fortner Anderson et sa voix. Car un artiste de l'audio n'est pas, à proprement parlé, un « compositeur », serait-il même électroacoustique. Cette approche, qui s'inscrit davantage dans la lignée du bruitisme et de la performance sonore que dans celle de la musique concrète et électroacoustique, s'intéresse en priorité à créer et à développer de nouveaux modes et processus de création (ou transformation, voire abstraction) des sons et de leur agencement. Une approche aussi radicalement poétique de l'œuvre sonore s'avère peu compatible avec la simple lecture continue d'un poème, cependant elle demeure en pleine concordance avec le « faire » (*poiein*) à la racine de la poésie. Ainsi, en effectuant ce choix, le poète pose un acte tout autant « radical » (du mot *racine*), renouant avec l'invention pure de la poésie et faisant fi de la discipline bien cadrée du *spoken word*. Curieusement, livré à une telle altérité, le poète avec sa voix et son ton personnels

(autrement dit, son souffle) ne disparaît pas. Au contraire, on le retrouve (sous d'autres registres) dans toutes les pièces, même chez les deux plus abstraites du disque (où l'on ne distingue pourtant aucun mot), et il en forme bel et bien l'unité, que l'on reconnaît d'une plage à l'autre malgré la variété des procédés employés par les artistes de l'audio. Voilà qui démontre les qualités d'écoute et de « composition » – à un degré plus subtil – de ces derniers. On ne peut d'ailleurs omettre de les identifier : Chantal Dumas, Alexandre St-Onge, Alexander MacSween, Christof Migone, Sam Shalabi et Michel F. Côté.

AM

WIRED ON WORDS – FORTNER ANDERSON

poets@wiredonwords.com
www.wiredonwords.com
info@fortneranderson.com
www.fortneranderson.com



God'ar Grand orchestre d'Avatar

Rejeton d'Avatar, le Grand orchestre d'Avatar (God'ar) a donné plusieurs performances depuis 1999, notamment au *Festival de musique actuelle de Victoriaville*. Chaque performance du God'ar est une occasion rare de réunir des artistes du son et de l'électronique (membres actifs de l'association) qui ont développé leur approche personnelle en performance ou autrement. Huit artistes forment l'orchestre (dont un à la création vidéo en direct) : Pierre-André Arcand, Georges Azzaria, Chantal Dumas, Boris Firquet (vidéo), David Michaud, Fabrice Montal, Louis Ouellet et Jocelyn Robert. Malgré un tel déchaînement des bruitistes en action, on quitte souvent les zones de vacarme et de tintamarre, grâce à une réelle orchestration des sons collectivement agencés. Oui, le Grand orchestre d'Avatar mérite bien son appellation d'orchestre.

On peut le constater à nouveau maintenant qu'Avatar a eu la bonne idée de publier un coffret (incluant un CD audio et un DVD) de quelques performances réalisées au cours des années.

Tant le CD que le DVD se divisent en deux parties : la première, « L'abolition des privilèges », regroupe les « meilleurs moments performatifs du GOD'AR » (quatre plages) ; la seconde, « Treize singes cyclopes », une seule performance (divisée en sept plages) réalisée lors du 10e anniversaire de la coopérative Méduse à Québec par le TTGOD'AR (Très très Grand orchestre d'Avatar). Le DVD nous présente, en simultané, les créations sonores et vidéos créées en direct lors des spectacles. Il ne s'agit donc pas d'une captation de l'orchestre en action. Les moyens techniques de traitement de l'image mis à contribution permettent de créer en temps réel des œuvres formellement très proches de ce qu'un Arthur Lipsett – ce pointilliste (au pictogramme près) du cinéma expérimental québécois-canadien des années soixante – mettait des années à réaliser, procédé auquel l'industrie du vidéoclip, 20 ans

plus tard, nous a par ailleurs largement habitués. À cet égard, de nombreux passages de scintillement et de clignotement mettent à l'épreuve notre photosensibilité (avis aux épileptiques)... Ici, l'écoute (tant auditive que visuelle) comporte quelques effets physiques. Puis, à la recherche d'abstraction des sons concrets s'allie celle de l'abstraction d'images concrètes. Il s'agit donc d'un coffret bien ficelé, propre à nous faire vivre l'expérience attendue.

AM

AVATAR – VACUOHM

541, rue De Saint-Vallier Est, espace 5-62
Québec (Québec) G1K 3P9
Canada
vacuohm@meduse.org
www.lenomdelachose.org

Jive Biquette 11 : Live in Calais

Production conjointe de Jive Biquette, La Nouvelle Piste et Station Mir, ce 11^e disque (!) du DJ nous propulse souvent bien au-delà des rythmes binaires et des mélodies accrocheuses, par un travail de mixages (réalisés en direct) de diverses sources musicales et sonores puisées dans un répertoire qui lui est propre. L'expérience de l'écoute s'avère d'ailleurs parfois plus près de celle de la musique électroacoustique que de celle d'un rave ou de quelque autre soirée techno. Il ne nous plonge jamais tout à fait dans l'un ou dans l'autre, en ne les abordant que par leurs limites. Et c'est justement l'amalgame du presque techno et de la presque électroacoustique, si bien réussi, qui hameçonne le plus fermement son auditeur. Le disque compte 11 *tracks* sans titre (mais parfois avec une note entre parenthèses) dont la durée varie entre les une et huit minutes, sauf une qui se déploie pendant 21 minutes. Certaines pièces comportent des extraits vocaux (discours, etc.), une autre implique la participation de Joël Hubaut au texte et à la voix, ajoutant une excellente variante à l'ensemble du disque. Joël Hubaut a par ailleurs créé les images de la pochette réalisée graphiquement par David Dronet.

AM

www.station-mir.com
www.jive-biquette.net

